

travaillant à la table des personnages distingués qu'il venait pour toujours à un ridicule bien mérité, tandis qu'il est connu que ce jeune Monar. n'a pas mis le pied dans l'intérieur de la famille des deux Héris de la pièce, depuis environ dix-huit mois.

L'auteur de la chanson a répondu, et que lui repliquait-on? des riens! On lui parle de rivières de l'Amérique du sud, de la Chine, &c. et par ce moyen l'auteur de l'attaque se signale en ceci comme dans le reste, par sa lâcheté; voilà l'avantage d'être assailli par des gens masqués, lorsqu'ils se font battre, ils en sont quittes pour les coups, leur consolation est de se soustraire à la honte d'être divulgués! D'ailleurs les sentimens patriotiques dont respire l'adresse "Tous les Canadiens" fait voir que l'auteur de la chanson est bon sujet en tout, puisqu'il est l'ami de son Pays.

Note de l'Editeur.

A tous les Canadiens!

AVANT essayé de faire un sens complet de tous les écrits de l'ami de Mr O. j'avouerai franchement que je n'ai pas été assez adroit, pour ajuster toutes ses bigarrures de style; mais ce qui m'a le plus frappé, c'est son reproche à l'Argus sur son manque de modération, tandis qu'il le traite d'imbécile lui et ses compagnons. Ne reconnaît-on pas là un Ecosso-Canadien qui se croit tout permis, en défendant tout aux autres? Mais je vais quitter toutes ces frivolités, pour parler d'un sujet vraiment sérieux; je sollicite donc l'attention des CANADIENS.

Depuis plus de vingt ans qu'ils nous viennent des brigades de toutes sortes de gens de l'Angleterre, de l'Irlande, de l'Ecosse, la plupart se trouvent choqués de se voir obligés de suivre les coutumes des Canadiens, eux qui dans leur pays, sont accoutumés à mener les Catholiques à coups de pieds, et à leur faire toutes sortes de cruautés. (le sens Canadien.) Leur grand but, leurs grandes espérances sont ceci: qu'à force de machinations et de trames, on forcera les Canadiens à parler anglais malgré eux; on fera servir les Eglises Catholiques aux prêches, on ôtera aux Canadiens leurs lois, comme la communauté de biens, &c. &c. &c.; on les empêchera d'être électeurs pour pouvoir ne mettre que des étrangers dans la Chambre d'Assemblée, et puis enfin bien d'autres choses.

A présent, je dirai ce qu'a fait tout le parti Anticanadien qui n'est composé que presque entièrement d'Ecossois; ils se sont tenus tranquilles pendant long-tems, de sorte que les Canadiens qui sont bons gens de leurs naturel, leur donnaient leurs voix aux élections, sans distinction des Canadiens, et c'est probablement ce que n'auraient pas fait les Ecossois. . . . Comme tout le monde sait, tout allait assez bien, tant qu'ils ont fait la patte de velour; mais quand ils ont voulu montrer la griffe, comme dans l'affaire de cette fameuse Union qui les aurait bien vite menés à leurs fins, ils ont vu que les Canadiens qu'ils croyaient si bêtes, n'étaient pas des gens qu'on pouvait mener par le bout du nez. Voyant leur coup manqué, ils ont voulu encore faire patte de velour, et s'iler leur rouet tout doucement, mais excusés. Les Canadiens n'étaient pas encore si bêtes que de se laisser enmieller comme cela. Ils se sont tous liés en masse aux élections, pour mettre les Unionnaires dehors, jusqu'à la petite ville des Trois-Rivières qui s'en est retirée avec honneur. Mais l'élection occasionnée par la mort de Mr. Ranvozyé, a malheureusement tout éclipsé. Cependant il n'y a pas tant de LA FAUTE des Canadiens, comme l'on pense. Tout a été si bien arrangé pour les éblouir, que la chose était après tout, excusable. Mais voici ce qu'un Canadien qui ne tient pas son gage pain des Anglais, aurait du dire à Mr. Ogden lui demandant sa voix: "Mr. Ogden, avant que les Unionnaires eussent engendré querelle aux Canadiens, vous étiez celui que j'aurais préféré à tout autre dans les Trois-Rivières, parce que je sais que vous ne haïssez pas les Canadiens de votre naturel, vous les traitez avec politement que les anglais, vous avez de l'esprit, vous êtes aimable, vous êtes généreux, mais le malheur est que vous appartenez à un parti qui voudrait nous envoyer au N. de l'Argus. J'avais d'abord résolu de vous médiabler tous ensemble; si vous quittiez ce parti là, je serais à votre service, mais vous ne le pouvez point, par ce que votre gage pain est là; ainsi souffrez donc que je ne vote pas pour vous." Mais si un partisan Ogdéniste eût ajouté que Mr Dumoulin avait maltraité celui-ci, celui-là, le Canadien aurait pu lui répondre, "qu'est ce que tout cela me fait, je sais moi que Mr Dumoulin consent à sortir pour nous trois par an de sa poche, avec son tems gratis. pour n'attrapper que des injures et des mauvais traitemens pour l'amour de nous, et je vous dirai bien que si je lui en voulais, cela me ferait voter plutôt pour lui, que contre. Beaucoup qui travaillent contre lui pensent le punir, mais ils ne lui font que du bien, puis-que s'il perd son élection, ce sera autant de mis dans sa poche." Quant à ce qu'aurait pu dire ces gentils hommes soudoyés de 30 ans de services et de 125

à l'aurait fallu leur répondre tout téméraire sans d'une fois, que ce n'était qu'à regret qu'ils trouvaient obligés de s'opposer en soutenant Mr Ogden.

Pouvez vous dire ensuite que "le public sait pour-quoi il a refusé son suffrage à un jeune homme en qui il ne plaçait aucune confiance? Je pourrais montrer par le livre du Poll que 153 personnes ont soutenu Mr. O. et moi 102. Je mettrai ensuite en évidence que 20 des supports de Mr O. n'avaient aucun droit de voter et que 25 ont été achetés, et 30 ont été conduits par l'ascendant des personnes au service de lesquelles ils étaient, et je vous défie d'en trouver 10 de ces différentes qualités parmi mes indépendans. électeurs— au contraire un assez grand nombre à qui des offres de récompenses de toutes espèces ont été faites, mais qui n'ont pas voulu comme bien d'autres vendre leur conscience. Je ferai plus, Mr., je vous communiquerai si vous voulez nommez, un certificat de plus de la moitié des soutiens de Mr O que ce n'est pas un manque de confiance qui les a fait agir contre moi.— Mais que dis je? Je crois que le meilleur témoignage que Mr O. et ses amis n'avaient pas à opposer un jeune homme en qui le public ne plaçait aucune confiance, ce sont les moyens que lui et ses partisans ont mis en œuvre pour réussir dans son élection; ils sont assez connus, je me garderai d'entrer dans un détail à ce sujet; car ailleurs, j'espère, paraîtront les abus, le manque de bonne foi; le mépris des lois, et la corruption qui ont été mis en œuvre par votre canal si je ne me trompe pas, et 4 ou 5 autres de votre parti. Eh! vous prétendez être l'ami de vos concitoyens! vous avez la bassesse et la lâcheté d'instaurer de telles idées à ces concitoyens sans vous faire connaître! dans un tems où vous imaginiez que la feuille dans laquelle vous les communiquez allait expirer et que par là vous resteriez le vainqueur en paraissant le dernier sur le champ de bataille! allez Monar vous n'avez qu'ajouté à la triste opinion que le public avait de vous, et je vous prie de vous considérer vous et vos assistans, les vrais objets de mon souverain mépris.

LE CANDIDAT FRUSTRE.

(COMMUNICATION)

Mr. Le Rédacteur,

Ce n'est pas sans admiration, que je contemple la révolution sensible qui s'opère dans les idées en Canada, et notamment aux Trois-Rivières, seul endroit dont je puisse parler avec connaissance de cause, depuis que l'éducation se répand parmi le peuple. Accoutumés à une routine que la bonne foi avait entretenue, mais dont ils n'avaient jamais découvert le vice, nombre de citoyens se laissent volontiers conduire sans pouvoir examiner si les moyens qu'on employait pour les influencer, étaient avoués par la raison, ou réprochés par le bon sens. Cet éloignement des connaissances des principes de notre existence politique, entraînait par suite nécessaire, des honnêtes gens, dans des écarts qu'il aurait fallu attribuer à la servilité, si leur bonne foi ne les avait pas soustraits à ces reproches.

Mais qu'il est consolant de voir aujourd'hui que le tableau que je viens de faire de l'état passé des choses, a été je ne dirai pas retouché, mais changé, au point qu'il nous présente une scène toute nouvelle! De l'état d'indifférence, nos concitoyens sont passés à celui de l'esprit public, de l'ignorance de leurs droits ils sont passés à la connaissance des principes qui les doivent guider, d'obéissans aveugles ils sont devenus penseurs éclairés; en un mot, la plupart d'entre eux savent qu'ils ne sont pas des esclaves, qu'ils sont libres et que cette liberté leur est assurée par la Constitution.

Quoique convaincus de leur privilèges, ils ne se sont pas moins de leurs devoirs. Ils connaissent et pratiquent dans toute son étendue, le code du respect et des égards qui sont dus à ceux qui n'ont pas recours à la force, à la violence, pour faire observer des lois dont la seule explication astreindrait à les suivre, un peuple doux, poli, soumis et obéissant.

Les Canadiens sont heureux! Vivans sous un Empire qui n'a jamais su se borner en largesses, ils voient la grandeur des bienfaits que la mère-patrie s'est plu à répandre sur eux. Ils ont au milieu d'eux des hommes célés, remplis de talens et d'éducation, fermes et courageux, qui ne laissent jamais échapper une occasion de les aider dans leurs difficultés; et cette vérité doit les convaincre que ce serait chez eux pusillanimité complète, que de redouter les cris et même les voies de fait de certains personnages en place. Ces Messieurs ne sont pas plus à craindre que d'autres; lorsqu'ils sont justes, que leurs actes sont avoués par les lois, il leur faut obéir; lorsqu'au contraire leur volonté, leurs caprices, leur ambition, leur ignorance sont les mobiles et les ressorts de leurs actions, ils ne peuvent, ils ne doivent pas s'attendre à une soumission aveugle; et s'ils osaient l'exiger, ils trouveraient assez de voix et de plumes pour les citer au tribunal du public qui les jugerait SECUNDUM MERITA, et justice ensuite serait rendue aux opprimés.

Quel mérite n'ont donc pas aux yeux du pays, les 102 et quelques LOYAUX ET VRAIS CANADIENS!!

Je me soucriis, des Canadiens,

LE très-dévoûé Serviteur,

L'Auteur de la Chanson du N. 9.

P. S.—Je me proposais de me faire une justification complète, mais j'ai pensé qu'il ne m'appartenait pas d'ennuyer le public, de ce qui me concerne personnellement. Je dirai seulement que les endroits de la chanson, qui ont révolté plusieurs personnes de cette ville, sont des changemens, que je n'ai jamais avoués. Au surplus, que mes accusateurs ne pensent pas que j'essaye de me justifier à leurs yeux, j'en serais bien fâché. 1°.—Parcequ'ils sont d'une trempe de gens qui pensent qu'on se rend plus coupable, en prouvant son innocence. 2°.—Parceque je n'évalue pas à deux oboles, leur façon de penser sur mon compte, en mal ou en bien. Tout ce que je regrette est de n'avoir pas été attaqué plutôt, car jeune et sans conséquence, il ne me convient pas de me mêler de politique, mais encore quelques années et je prétends être utile à l'alliance sacré du PATRIOTISME CANADIEN.

A l'Ami de Mr. Ogden.

D'après ma manière d'agir envers les soutiens de Mr. O. dans la dernière élection, je ne croyais pas m'être attiré les basses et méprisables remarques que vous avez bien voulu faire sur moi, dans le dernier N. de l'Argus. J'avais d'abord résolu de vous médiabler par mon silence, mais cela aurait été trop bien reconstruit vos vues. Il paraît Mr. que vous reconnaissez la fausseté de votre premier avancé contre moi, lorsque vous m'avez voulu faussement faire encenser Mr O. car vous n'en avez pas touché après la réfutation due j'ai eu occasion d'en faire. Mais en bon Anglo-Sauvage plutôt qu'Anglo-Canadien, vous avez cru mieux vous y prendre en abandonnant votre première sortie, et en attendant, suivant vos ardens desirs, le dernier N. de l'Argus pour m'attaquer d'une manière toute aussi lâche qu'astucieuse. Mais non, vous vous êtes trompé et je vous pousserai à bout—nommez vous s'il vous plaît—non pas publiquement; car ce serait trop exiger de l'auteur d'un tel écrit, et je veux bien encore vous en exempter la honte; mais nommez vous à moi privément et j'ose avancer que vous êtes vous et vos assistans, au nombre de ceux qui m'ont